

laborateurs à cette grande œuvre de régénération sociale. Ils se sont montrés citoyens aussi éclairés que philanthropes désintéressés.

En voyant la marche étonnante et progressive de cet enseignement, né au milieu de la restauration, nous ne pouvons croire que notre gouvernement, émané de la souveraineté populaire, ait la pensée de détruire une institution qu'ont laissé se développer les ministres de Charles X. La loi de centralisation universitaire que doit proposer aux chambres M. Guizot, ne serait pourtant en définitive qu'une loi de dislocation pour l'enseignement élémentaire du Rhône. Espérons mieux de ceux qui tiennent dans leurs mains les intérêts de la France.

C'était vraiment un beau spectacle que celui qu'offrait à l'œil de l'observateur le vaste vaisseau de la Bibliothèque, le 26 octobre 1834. C'était la fête de tous les fondateurs de la société d'enseignement élémentaire.

M. Chevrolat y manquait. M. Chevrolat a consacré des soins trop généreux, des efforts trop constans et trop nombreux à la société d'enseignement, pour que son absence ne fut pas remarquée; elle a causé plus d'un regret. C'était le jour où l'on devait distribuer les prix aux jeunes élèves et aux adultes. La foule des parens était accourue partager le triomphe de leurs enfans, triomphe dont le souvenir reste toute la vie. Quelle solennité! quel auditoire! Ici, les notabilités de la ville, les premiers magistrats; là, les députations des sociétés savantes, de l'Académie et des loges maçonniques: partout un vif intérêt pour cette foule de jeunes intelligences, dans l'impatientte attente des couronnes et des mentions. Il fallait voir combien d'activité et de vie, combien d'esprit et de grâce, de promesses d'avenir enfin il y avait sur ces fronts d'enfant. Quel précoce développement brillait dans leurs yeux, animait les mouvemens de leur corps, se lisait dans tout leur être. Eh bien! toute cette métamorphose elle est vraiment l'œuvre de l'instruction. Regardez de ce côté, voyez les adultes et comparez. Quel contraste! L'ignorance a laissé là son stigmate; le front est déprimé, les traits abâtardis, la démarche lourde, timide, embarrassée. Voilà le portrait de l'adulte. Enfin il a senti un jour la nécessité de l'instruction, et le voilà, à cinquante ans, qui re-